Vol. 5, N°19, pp. 860– 871, Septembre 2026
Copy©right 2024 / licensed under CC BY 4.0
Author(s) retain the copyright of this article
ISSN : 1987-1465
DOI : https://www.doi.org/10.62197/LGUO7712
Indexation : Copernicus, CrossRef, Mir@bel, Sudoc, ASCI, Zenodo
Email : RevueKurukanFuga2021@gmail.com
Site : https://revue-kurukanfuga.net

La Revue Africaine des Lettres, des Sciences Humaines et Sociales
KURUKAN FUGA

ANALYSE ET TRADUCTION DU TECHNOLECTE DE LA PECHE EN LANGUE MUSGUM : CONTRIBUTION A LA VALORISATION DES SAVOIRS TERMINOLOGIQUES AFRICAINS.

****

BENGA TCHOUTA Claudel Christian, bengatchouta@gmail.com, Université de Ngaoundéré
ABABAH PONGSOUMOUNA, ababpong@yahoo.fr, Université de N'Djamena (Tchad)
TESSE Abraham SOURINGA, abrahamtesse724@gmail.com, Université de Ngaoundéré

****

Résumé : La langue musgum, parlée par le peuple musgum dans la région de l'Extrême-Nord du Cameroun et au Tchad, possède un vocabulaire spécialisé de la pêche d'une grande richesse. Ce vocabulaire, transmis oralement de génération en génération, constitue un patrimoine linguistique et culturel précieux, mais encore peu documenté. Le présent article explore la traduction du technolecte de la pêche en musgum à travers une approche pragmatique, fondée sur deux cadres théoriques complémentaires : la terminologie culturelle de Marcel Diki-Kidiri et la théorie de la traduction de Vinay et Darbelnet. À partir d'un corpus de 200 équivalents musgum-français, constitué lors d'enquêtes de terrain menées à Maga, Pouss, Guirvidig et Malka, l'article analyse les procédés de création terminologique (dérivation, composition, métaphore, emprunt) et les techniques de traduction mobilisées (emprunt, calque, transposition, modulation, équivalence, adaptation). Les résultats révèlent que les pêcheurs musgum font preuve d'une grande créativité lexicale, forgent des termes à partir de leur vécu quotidien et de leur imaginaire culturel, et que certains termes portent une charge symbolique irréductible à toute équivalence mécanique. L'article plaide pour une traduction qui respecte l'être humain derrière chaque mot.
Mots-clés : langue musgum, pêche, pragmatique, technolecte, terminologie culturelle, traduction.

****

Abstract: The Musgum language, spoken by the Musgum people in the Far North region of Cameroon and in Chad, has a rich and specialized fishing vocabulary. Transmitted orally from generation to generation, this vocabulary represents a precious linguistic and cultural heritage that remains largely undocumented. This article explores the translation of the fishing technolect in Musgum through a pragmatic approach, based on two complementary theoretical frameworks: Marcel Diki-Kidiri's cultural terminology and Vinay and Darbelnet's translation theory. Drawing on a corpus of 200 Musgum-French equivalents collected during fieldwork in Maga, Pouss, Guirvidig and Malka, the article analyses terminological creation processes (derivation, compounding, metaphor, borrowing) and translation techniques (borrowing, calque, transposition, modulation, equivalence, adaptation). The results reveal that Musgum fishermen display remarkable lexical creativity, coining terms from their daily experience and cultural imagination, with some terms carrying a symbolic weight that resists mechanical equivalence. The article argues for a translation approach that respects the human being behind each word.
Keywords: cultural terminology, fishing, Musgum language, pragmatic, technolect, translation

****

INTRODUCTION

Imaginez un vieux pêcheur assis au bord du lac de Maga. Il tient dans ses mains un outil qu'il a lui-même fabriqué, qu'il appelle « **kadra** ». Il sait exactement quand l'utiliser, comment l'ajuster selon la saison, selon la profondeur de l'eau, selon l'espèce qu'il cherche à capturer. Ce mot, kadra, porte en lui des années d'expérience, une manière d'être au monde, un rapport à l'eau et aux poissons que la simple traduction « *hameçon* » ne peut pas contenir entièrement.

C'est de cette réalité humaine et concrète que procède le présent article. Le peuple musgum, établi principalement dans le département de Mayo-Danay à l'Extrême-Nord du Cameroun et dans la région du Mayo-Kébi au Tchad, vit depuis des siècles en relation étroite avec les eaux du fleuve Logone et du lac de Maga. La pêche n'est pas seulement une activité économique pour ce peuple : elle est une identité, une culture, une façon de nommer le monde.

Or, ce monde n'a jamais été vraiment traduit. Il n'existait pas, avant les travaux dont cet article est issu, de lexique structuré du technolecte de la pêche en musgum. Les termes spécialisés que les pêcheurs utilisent chaque jour pour désigner leurs outils, leurs techniques, les espèces qu'ils pêchent, les dangers de l'eau et les saisons restaient confinés à l'oral, transmis de père en fils, mais jamais consignés, jamais traduits.

La question que pose cet article est donc simple : comment traduire ces termes ? Et surtout : comment les traduire en respectant ce qu'ils sont vraiment, c'est-à-dire des mots habités par des hommes et des femmes, par une histoire, par une culture ?

Pour répondre à cette question, nous mobilisons deux théories complémentaires : la terminologie culturelle de Marcel Diki-Kidiri (2008), qui place l'être humain au centre de tout travail terminologique, et la théorie de la traduction de Vinay et Darbelnet (1958), qui offre des outils méthodologiques précis pour analyser les procédés de traduction. Nous nous appuyons sur un corpus de 200 équivalents musgum-français, constitué à partir d'enquêtes de terrain menées dans quatre localités : Maga, Pouss, Guirvidig et Malka.

L'article s'organise en quatre parties. La première pose le cadre théorique. La deuxième présente le contexte et la méthodologie. La troisième analyse les procédés de création

terminologique en musgum. La quatrième examine les techniques de traduction, en s'appuyant sur des exemples concrets tirés du corpus.

I. CADRE THÉORIQUE : DE LA PERSONNE HUMAINE AU MOT TRADUIT

Cette première partie pose les fondements théoriques de l'étude. Elle présente d'abord la terminologie culturelle de Marcel Diki-Kidiri, qui fait de la personne humaine le centre de toute création terminologique. Elle expose ensuite la théorie de la traduction de Vinay et Darbelnet, dont la typologie des procédés sert de grille d'analyse du corpus. Ces deux cadres permettent de relier la création lexicale des locuteurs et les choix du traducteur.

1.1. La terminologie culturelle de Marcel Diki-Kidiri

La terminologie, telle que la conçoit Marcel Diki-Kidiri dans son ouvrage fondateur Le vocabulaire scientifique dans les langues africaines : pour une approche culturelle de la terminologie (2008), n'est pas une simple liste de mots techniques. C'est un acte humain, profondément enraciné dans la culture d'une communauté.

Pour Diki-Kidiri, toute création terminologique part d'un postulat essentiel : la personne humaine est à la fois l'auteur, le destinataire et le centre de tout travail sur la langue. Cette personne n'est pas une feuille blanche. Elle a une histoire, une mémoire, des expériences accumulées. Elle appréhende les réalités nouvelles en les comparant à ce qu'elle connaît déjà, en les nommant à partir de son vécu.

Cette idée est décisive pour comprendre comment les pêcheurs musgum ont construit leur vocabulaire spécialisé. Ils n'ont pas attendu qu'un spécialiste vienne leur donner les mots. Ils ont nommé leurs réalités à partir de leur propre univers de sens. Ils ont appelé le ver de terre « **aruk di yai** » (littéralement « *intestin de la terre* ») parce que c'est exactement à cela que cet animal ressemble à leurs yeux. Ils ont nommé l'hippopotame « **garyam** », et dans le contexte de la pêche, ce mot signifie aussi « *danger imminent* », parce que l'hippopotame est l'animal le plus redouté sur leurs eaux.

L'approche culturelle de la terminologie part donc des valeurs du terroir. Elle crée des termes qui appartiennent à la langue générale, qui respectent ses contraintes phonologiques et

morphologiques, et qui restent compréhensibles et utilisables par les membres de la communauté.

1.2. La théorie de la traduction de Vinay et Darbelnet

Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet, dans leur ouvrage intitulé *Stylistique comparée du français et de l'anglais* (1958), ont proposé une classification des procédés de traduction qui reste une référence incontournable. Ils distinguent deux grandes approches : la traduction directe (emprunt, calque, traduction littérale) et la traduction oblique (transposition, modulation, équivalence, adaptation).

Cette distinction est particulièrement utile pour notre étude. Elle permet de comprendre pourquoi certains termes musgum se traduisent facilement, presque mot à mot (comme « **hilfi** » pour « *poisson* », ou « **hulum** » pour « *pirogue* »), tandis que d'autres résistent à toute traduction littérale et exigent une reformulation créative, voire une adaptation culturelle complète.

Ce que Vinay et Darbelnet enseignent, au fond, c'est qu'il n'y a pas une façon unique de traduire. Il y a des stratégies, et chaque stratégie correspond à une relation particulière entre deux langues, deux cultures, deux façons de voir le monde. Appliquée au technolecte de la pêche en musgum, cette théorie révèle toute la richesse et toute la complexité de ce vocabulaire.

II. LE PEUPLE MUSGUM ET LA PÊCHE : CONTEXTE ET MÉTHODE

Cette deuxième partie situe l'étude dans son contexte géographique, sociolinguistique et culturel. Elle présente le peuple musgum, son rapport à l'eau et la place de la pêche dans sa vie quotidienne. Elle décrit ensuite la démarche de collecte des données : constitution du corpus de départ, choix des localités, profil des enquêtés et types d'entretiens. Elle indique enfin les résultats d'ensemble de l'enquête.

2.1. Un peuple de l'eau

Les Musgum sont un peuple d'Afrique centrale, principalement installé au Cameroun dans les arrondissements de Maga et Kai-Kai (département de Mayo-Danay), et au Tchad dans la région du Mayo-Kébi Est. Leur territoire est traversé par le fleuve Logone et bordé par le lac artificiel de Maga, un espace aquatique qui structure toute leur vie économique, sociale et culturelle.

La pêche est, pour les Musgum, bien plus qu'un métier. Un proverbe local dit : *« Qui dit pêche, voit le peuple musgum.* » Elle se pratique selon deux grandes saisons : la saison sèche, appelée « **tum afat** », et la saison pluvieuse, dite « **tum apia** ». Chacune de ces saisons a ses techniques propres, ses outils spécifiques, son vocabulaire particulier.

La langue musgum, classée dans la branche Biu-Mandara des langues tchadiques (Newman, 1977), est une langue à tradition essentiellement orale, avec quatre variétés dialectales principales : le munjuk, le vlum, le begue et le mpus. Le mpus est le dialecte le plus répandu et celui sur lequel s'appuie le présent travail.

2.2. Une méthode qui respecte les hommes

La collecte des données a été réalisée selon une approche qualitative, inspirée de la démarche de Marcel Diki-Kidiri. Avant de descendre sur le terrain, nous avons constitué un corpus de départ de 350 termes spécialisés de la pêche en français, à partir de dictionnaires spécialisés. Ce corpus a orienté la conduite des entretiens.

Le terrain a été conduit dans quatre localités : Maga, Pouss, Guirvidig et Malka. Quarante personnes ont été interrogées dans chacune des localités, parmi lesquelles des pêcheurs, des vendeurs de poisson, des personnes âgées, tous locuteurs natifs de la langue musgum. Trois types d'entretiens ont été utilisés : non directifs, semi-directifs et directifs, selon les situations. L'observation participante et l'observation non participante ont complété la collecte.

Au terme de ce travail de terrain, seuls 200 termes ont trouvé un équivalent satisfaisant en musgum. Les 150 termes restants ne correspondent pas à des réalités connues dans l'univers musgum. Ce chiffre est lui-même significatif : il témoigne de la différence entre deux façons d'être au monde, deux façons de pêcher, deux façons de nommer.

III. LA CRÉATIVITÉ LEXICALE DES PÊCHEURS MUSGUM

Les pêcheurs musgum disposent d'un vocabulaire riche pour désigner leur univers. Ils créent, empruntent et transforment des unités lexicales selon leurs besoins communicatifs. Quatre principaux procédés de création terminologique peuvent être observés.

3.1. La dérivation et la composition

La dérivation est un procédé très présent en musgum. Elle permet de créer de nouveaux termes à partir d'une base existante. L'un des schémas les plus révélateurs est la composition

avec « **dĩf zi** » : dĩf signifie « *homme* », zi signifie « *de* ». L'ajout d'un nom d'activité permet d'obtenir le terme désignant la personne qui exerce cette activité.

Forme musgum	Sens littéral	Équivalent français
dĩf zi tum	Homme de pêche	Pêcheur
dĩf zi nzli	Homme de nage	Nageur
dĩf zi riba	Homme de noyade	Noyé / victime
dĩf zi hiɓiki	Homme de plongée	Plongeur
dĩf zi sikili	Homme de vente	Vendeur

Ce tableau illustre une logique très différente de celle du français. Là où le français utilise un suffixe (-eur), le musgum décrit l'homme par son rapport à une activité. Cette différence n'est pas seulement grammaticale : elle reflète une conception du monde dans laquelle l'identité de la personne se construit à travers ses activités quotidiennes.

La dérivation impropre est également attestée : un même mot comme « **yimini** » (capturer) peut être utilisé comme verbe ou comme nom selon le contexte de la phrase. C'est une économie morphologique remarquable, très fonctionnelle dans un registre oral.

3.2. La métaphore : quand le mot porte une image

La métaphore constitue l'un des procédés les plus significatifs du technolecte musgum de la pêche. Les pêcheurs ne se contentent pas de nommer les objets ; ils les voient, ils les ressentent, ils les vivent.

Ainsi, le mot « **garyam** » désigne l'hippopotame. Mais dans le contexte de la pêche, garyam signifie « danger imminent ». Ce glissement de sens n'est pas arbitraire : l'hippopotame est l'animal le plus redouté des pêcheurs du fleuve Logone. Nommer le danger comme on nomme l'hippopotame, c'est convoquer toute la puissance symbolique de cet animal dans un seul mot. De même, « **barawai** » (tempête) est utilisé métaphoriquement pour désigner une période de pêche difficile, marquée par la rareté du poisson et les mauvaises conditions. Enfin,

« **yowwa** », une interjection vive, est devenue un signal d'alerte codifié entre pêcheurs : attention, un danger approche.

Ces métaphores ne sont pas des ornements du langage. Elles constituent des outils de communication rapides, efficaces et culturellement partagés. Elles montrent que la langue musgum est une langue vivante, qui pense le monde par images.

3.3. L'emprunt : la langue qui s'ouvre au monde

Les Musgum ne vivent pas en vase clos. Leur territoire est un carrefour de populations et de cultures. Le musgum emprunte donc des mots à ses voisins : le fulfulde, le kotoko, le haoussa, [langue du Mali à préciser : bambara, songhaï ou autre], mais aussi le français et l'anglais, héritages de la colonisation.

Langue source	**Mot emprunté**	**Forme en musgum**	**Sens dans la pêche**
Français	carafe	Karaf	Gobelet pour vider l'eau de la pirogue
Anglais	engine	Injin	Pirogue à moteur
Français	caisse	Kes	Caisse pour conserver le poisson
Fulfulde	burbur	Burbur	Petits poissons
Kotoko	kadra	Kadra	Hameçon
Kotoko	tibi	Tibi	Senne à bâtons
Haoussa	taru	Taru	Senne / filet de pêche

Ce tableau met en évidence l'histoire d'un peuple en contact avec ses voisins et avec d'autres cultures. Le mot « injin » est emprunté à l'anglais « engine » ; il témoigne de l'introduction des pirogues motorisées sur le Logone. Le mot « karaf », issu du français « carafe », illustre l'adaptation locale d'un objet introduit de l'extérieur. L'emprunt participe ainsi à l'enrichissement du lexique de la langue.

IV. LES TECHNIQUES DE TRADUCTION : COMMENT PASSER D'UNE LANGUE À L'AUTRE SANS TRAHIR

Traduire le technolecte de la pêche musgum n'est pas un exercice simple. Chaque terme pose une question différente : peut-on traduire mot à mot ? Faut-il adapter culturellement ? Faut-il emprunter tel quel ? C'est en répondant à ces questions, cas par cas, que les procédés de Vinay et Darbelnet ont pris tout leur sens.

4.1. La traduction directe : quand les langues se retrouvent

La traduction directe s'applique lorsqu'un terme musgum a un équivalent clair et direct en français. C'est le cas de nombreux termes du domaine halieutique.

Terme musgum	Équivalent français	Procédé
Hilfi	Poisson	Équivalence directe
Hulum	Pirogue	Équivalence directe
Tum	Pêche	Équivalence directe
Ariŋ	Nasse	Équivalence directe
Anva	Filet	Équivalence directe
Birki	Épervier	Équivalence directe
Krom	Crocodile	Équivalence directe

Dans ces cas, la langue musgum dispose déjà d'un terme propre, ancré dans sa culture, qui correspond fonctionnellement au terme français. La traduction est alors une rencontre heureuse entre deux langues qui ont chacune nommé la même réalité.

Le calque est également utilisé. Le « ver de terre » français devient en musgum « aruk di yai » (« intestin de la terre »). La structure est calquée mot à mot, mais avec les mots musgum. Le résultat est à la fois fidèle et poétique.

4.2. La traduction oblique : quand il faut trouver autre chose

La traduction oblique intervient lorsque la traduction directe aboutit à un résultat peu naturel, culturellement inadapté ou incompréhensible pour le locuteur musgum. C'est là que le travail du traducteur devient le plus créatif.

La transposition

La transposition consiste à changer de catégorie grammaticale. Le français dit « pêcheur » (un nom simple). Le musgum dit « dîf zi tum » (« homme de pêche », un syntagme nominal). La catégorie change, mais le sens reste intact. Le musgum décrit là où le français dénomme.

La modulation

La modulation change le point de vue pour rendre le sens. Le terme « garyam » (hippopotame) devient, dans le contexte de la pêche, « danger imminent » : le point de vue passe du concret (l'animal) au symbolique (le danger). Le terme « barawai » (tempête) désigne métaphoriquement une période de pêche difficile.

Terme musgum	Sens littéral	Sens dans la pêche	Technique
Garyam	Hippopotame	Danger imminent	Modulation métaphorique
Barawai	Tempête	Période de pêche difficile	Modulation métaphorique
Yowwa	Cri bref	Attention ! Danger !	Adaptation performative
Tum afat	Pêche saison sèche	Pêche en saison sèche	Modulation syntaxique
Tum apia	Pêche saison pluie	Pêche en saison des pluies	Modulation syntaxique

L'adaptation

L'adaptation est le procédé le plus libre. Elle remplace une réalité culturelle de la langue source par une réalité équivalente dans la langue cible. Le terme « menes » / « temes » en musgum désigne les techniques traditionnelles de conservation du poisson (séchage, fumage). Il équivaut fonctionnellement au concept français de « conservation au naturel » ou de « frigo naturel », sans que les réalités matérielles soient identiques.

De même, « injin » (de l'anglais engine) désigne en musgum la pirogue à moteur dans son ensemble, et non simplement le moteur. Les locuteurs ont adapté le mot importé à leur réalité vécue : ce qui compte, c'est l'embarcation motorisée comme objet global, pas son mécanisme interne.

4.3. Les expressions idiomatiques : quand le mot devient histoire

Certains éléments du technolecte musgum ne sont pas des mots isolés, mais des expressions entières, des images solidaires dont on ne peut ôter aucun élément sans en perdre le sens.

Expression musgum	**Traduction littérale**	**Sens réel**	**Équivalent français**
Daŋ a haɗasi pa baw	La digue s'est cassée sur moi	Je suis rentré sans poisson	Rentrer bredouille
Halai a halakai	La place n'a pas marché	Peu de poissons pêchés	Mauvaise pêche
Yem a sumumu sita	L'eau nous a inondés	Journée difficile et épuisante	Pêche pénible
Mana te niga alidi	Mami Water a caché ses enfants	Les poissons sont rares	Mauvaise saison

Ces expressions constituent un patrimoine précieux. Elles ne renseignent pas seulement sur la pêche : elles témoignent de la façon dont les pêcheurs musgum vivent leur métier, avec ses joies et ses déceptions, ses réussites et ses échecs. La traduction de ces expressions exige que le traducteur soit d'abord un interprète de la culture, avant d'être un spécialiste de la langue.

CONCLUSION

À travers l'analyse du technolecte de la pêche en langue musgum, cet article a montré que traduire n'est jamais un exercice purement technique. C'est un acte humain, qui engage la culture, la mémoire, la vision du monde de ceux qui les parlent.

Les pêcheurs musgum ont développé un vocabulaire spécialisé d'une grande richesse : des termes forgés par composition (dîf zi tum, le pêcheur), par métaphore (garyam, le danger), par emprunt (karaf, kadra, injin), par des expressions idiomatiques (daŋ a haɗasi pa baw, rentrer bredouille). Ce vocabulaire n'est pas figé : il est vivant, adaptatif, ouvert aux influences extérieures, mais profondément ancré dans la culture musgum.

Pour traduire ce vocabulaire de manière fidèle, il ne suffit pas de rechercher des correspondances lexicales formelles. Il faut adopter une approche pragmatique : comprendre les pratiques, dialoguer avec les locuteurs, accepter que certains termes résistent à la traduction directe et exigent une adaptation créative. C'est ce que nous avons appelé, en nous appuyant sur Diki-Kidiri, une traduction qui respecte la réalité humaine et culturelle portée par chaque mot.

Le glossaire musgum-français constitué à l'issue de cette recherche est un premier jalon. Il reste à l'enrichir, à le valider avec les communautés, à le rendre accessible aux pêcheurs eux-mêmes, aux enseignants, aux chercheurs. Il reste aussi à explorer d'autres domaines du savoir musgum (l'agriculture, l'architecture, la médecine traditionnelle) qui méritent la même attention et le même respect. Au fond, documenter une langue revient à reconnaître la dignité de ses locuteurs.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ASSAL, A. (1994). « La métaphore terminologique ». In : *Meta*, 39(4).

BERKAI, A. (2009). *L'emprunt linguistique en berbère*. Alger : Éditions universitaires.

CATFORD, J.C. (1965). *A Linguistic Theory of Translation*. Oxford University Press.

DIKI-KIDIRI, M. (2008). *Le vocabulaire scientifique dans les langues africaines : pour une approche culturelle de la terminologie*. Paris : Karthala.

DUBOIS, J. et al. (2002). *Dictionnaire de linguistique*. Paris : Larousse.

GOY-GOY DAPSIA (2022). *Description socioterminologique des technolectes massa*. Thèse de doctorat, Université de Ngaoundéré.

MESSAOUDI, L. (2010). « Langue spécialisée et technolecte : quelles relations ? ». In : *Synergies Algérie*, n°9.

MESSAOUDI, L. (2021). « L'approche technolectale comme cadre conceptuel pour l'enseignement en domaine spécialisé ». *Revue de didactique des langues*.

MESSAOUDI, L. (2023). *Technolectes. Des traits identificatoires aux types savants et ordinaires en contexte plurilingue*. Éditions universitaires du Maghreb.

METANGMO-TATOU, L. (2019). *Linguistique du développement*. Yaoundé : Presses Universitaires de Yaoundé.

NEWMAN, P. (1977). *Chadic Classification and Reconstruction*. Malibu : Undena.

NIDA, E. A. & TABER, C. (1969). *The Theory and Practice of Translation*. Leiden : Brill.

NOAH ANGUELE BARNABAS (2016). *Étude macrosociolinguistique des variétés dialectales du musgum*. Mémoire de master, Université de Ngaoundéré.

TOURNEUX, H. (1977). « Une langue tchadique disparue : le muskum ». In : *Africana Marburgensia*.

VINAY, J.P. & DARBELNET, J. (1958). *Stylistique comparée du français et de l'anglais : méthode de traduction*. Pa